

de plénitude et de beauté où le travail, la richesse, la hardiesse réformatrice et la sagesse politique, concourent également à enrichir et agrandir l'oeuvre du passé, sans en détruire l'équilibre, sans rompre l'harmonie.

De nos jours, lorsqu'une cité prospère se développe, la beauté de ses lignes et de ses proportions en souffre souvent, mais toujours son caractère propre, les particularités de sa physionomie, si j'ose dire, en pâti-
sent toujours. Le patrimoine de beauté, commun à tous ceux d'une race, et d'un pays est donc diminué. C'est là, dira-t-on, la raison du progrès et une conséquence fatale de l'évolution. Rien n'est plus faux. L'autonomie entre la beauté et le progrès, entre l'art et la science n'existe que dans les esprits incapables de goûter des formes et des accords inédits, d'évaluer des rapports nouveaux.

Lorsque naît une science nouvelle, un art nouveau croît dans son ombre comme une humble plante au pied d'un arbre. La science de l'hygiène sociale est désormais fondée sur ses données précises. En matière d'aménagement et d'extension des villes, il existe un certain nombre de lois qui sont partout vérifiées, et d'autres qui ne connaissent d'exception que celles qui découlent naturellement de la variété, des latitudes des climats et des particularités géographiques.

Dès maintenant, il est possible d'en faire l'application à notre pays, en tenant compte, comme il se doit, des moeurs et des coutumes. Trop longtemps, le problème du logement a été considéré comme un problème d'assistance et de philanthropie. Il est bien de bâtir des maisons à bon marché, d'organiser la lutte méthodique contre le taudis, mais il ne faut pas perdre de vue le caractère provisoire, et pour mieux dire, curatif, de ces efforts. Il est bon, il est indispensable d'aller au plus pressé, et tous les gens de coeur ont applaudi l'initiative de M. le sénateur Béranger, qui réclame la création d'abris provisoires. Mais, en vérité, les habitations à bon marché, dans les grandes villes, les casernes pour ouvriers sont-elles autre chose que les abris provisoires ? Non, à notre avis ce qu'il faut donner à l'ouvrier, comme au bourgeois, ce dont il faut redonner le goût à tous, pauvres et riches, c'est le foyer, la maison. La question des formes de la possession est accessoire, croyez-le bien, ce qui importe, c'est la réalisation de cette formule, un coin de terre, un jardin, un foyer pour chaque famille. C'est le programme même des partisans de la Cité-Jardin.

On aurait tort de croire qu'il soit opposé à l'évolution. Il est au contraire, dans le sens des prévisions les plus logiques, et les plus sûres des anticipations les plus ingénieuses et les plus hardies. Les conditions actuelles de l'industrie se modifieront fatalement, de nouvelles conquêtes scientifiques amèneront dans l'ordre économique, des conséquences